



Les châteaux forts en Alsace

FRÉDÉRIC PRUVOST
PROFESSEUR D'HISTOIRE GÉOGRAPHIE EMC
COORDONNATEUR ACADÉMIQUE MÉMOIRES PATRIMOINE MUSÉES
DAAC DE STRASBOURG

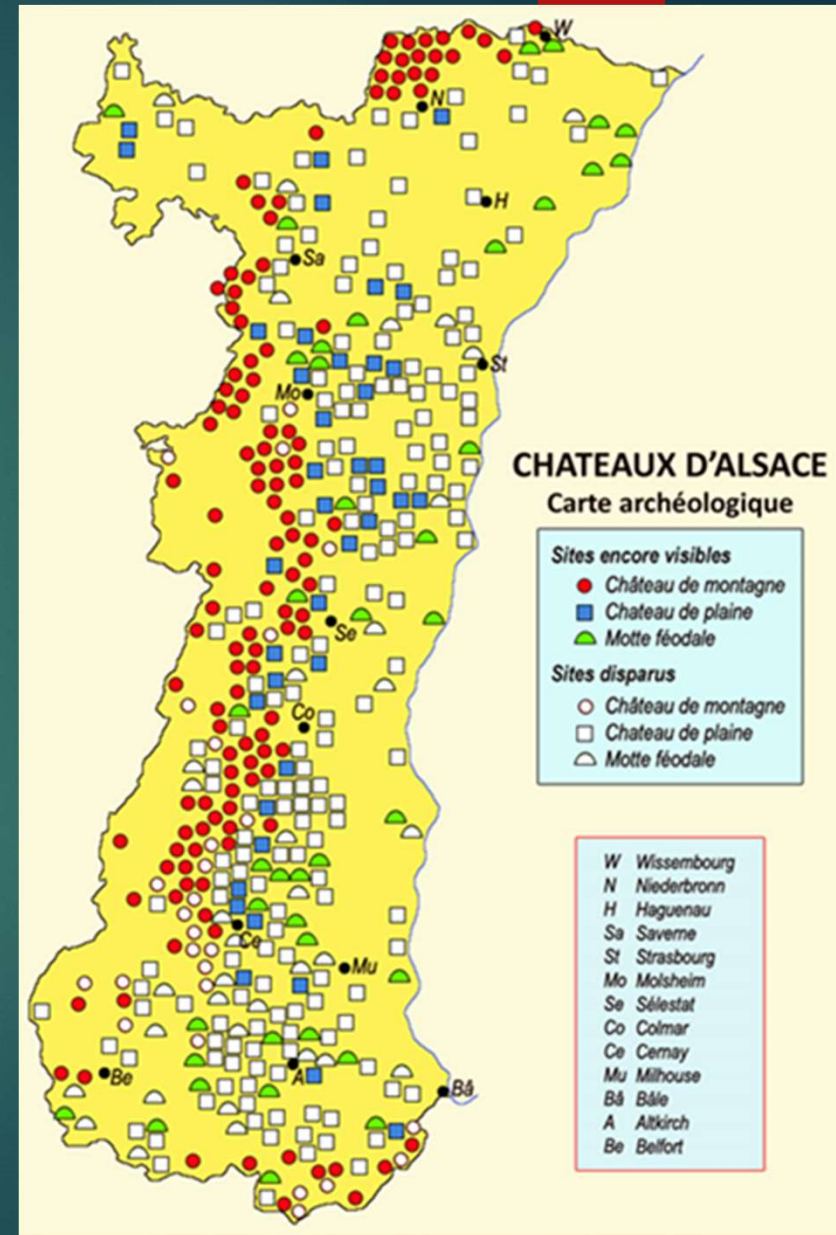
Introduction

- 1 Qu'est-ce que le Moyen Age?
- 2 L'évolution des châteaux forts
- 3 La poliorcétique (l'art du siège)
- 4 Des châteaux forts de plaine et de montagne en Alsace
- 5 Les villes fortifiées en Alsace
- 6 L'évolution des ouvrages fortifiés en Alsace après le XVe siècle

Conclusion

Introduction

L'Alsace est une des régions d'Europe qui compte le plus de châteaux forts médiévaux ! Aujourd'hui en ruine dans leur grande majorité, leurs silhouettes font partie du paysage. Alors qu'au Moyen Age, les châteaux forts de plaine représentaient près des deux tiers des cinq cents châteaux recensés en Alsace, les châteaux de montagne forment aujourd'hui la quasi-totalité des édifices visibles pour le promeneur.

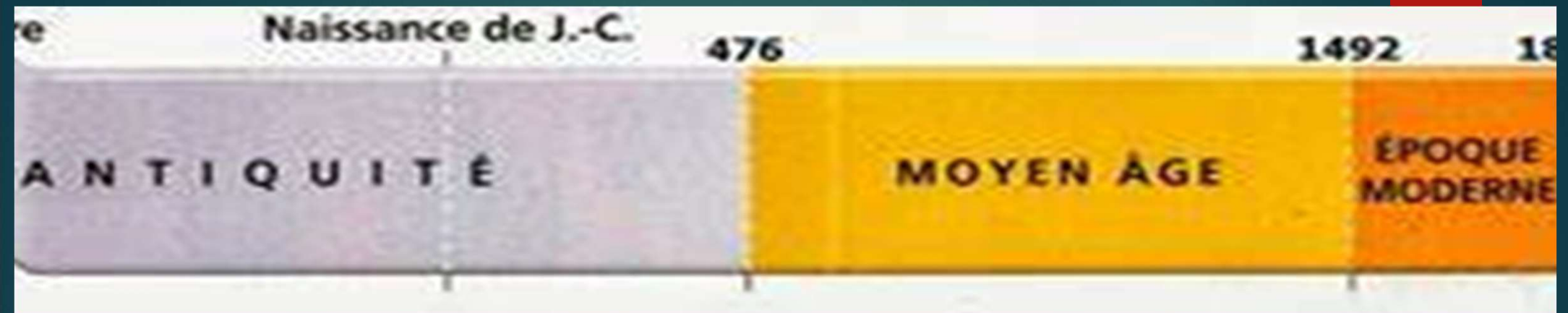


1 Qu'est-ce que le Moyen Age?





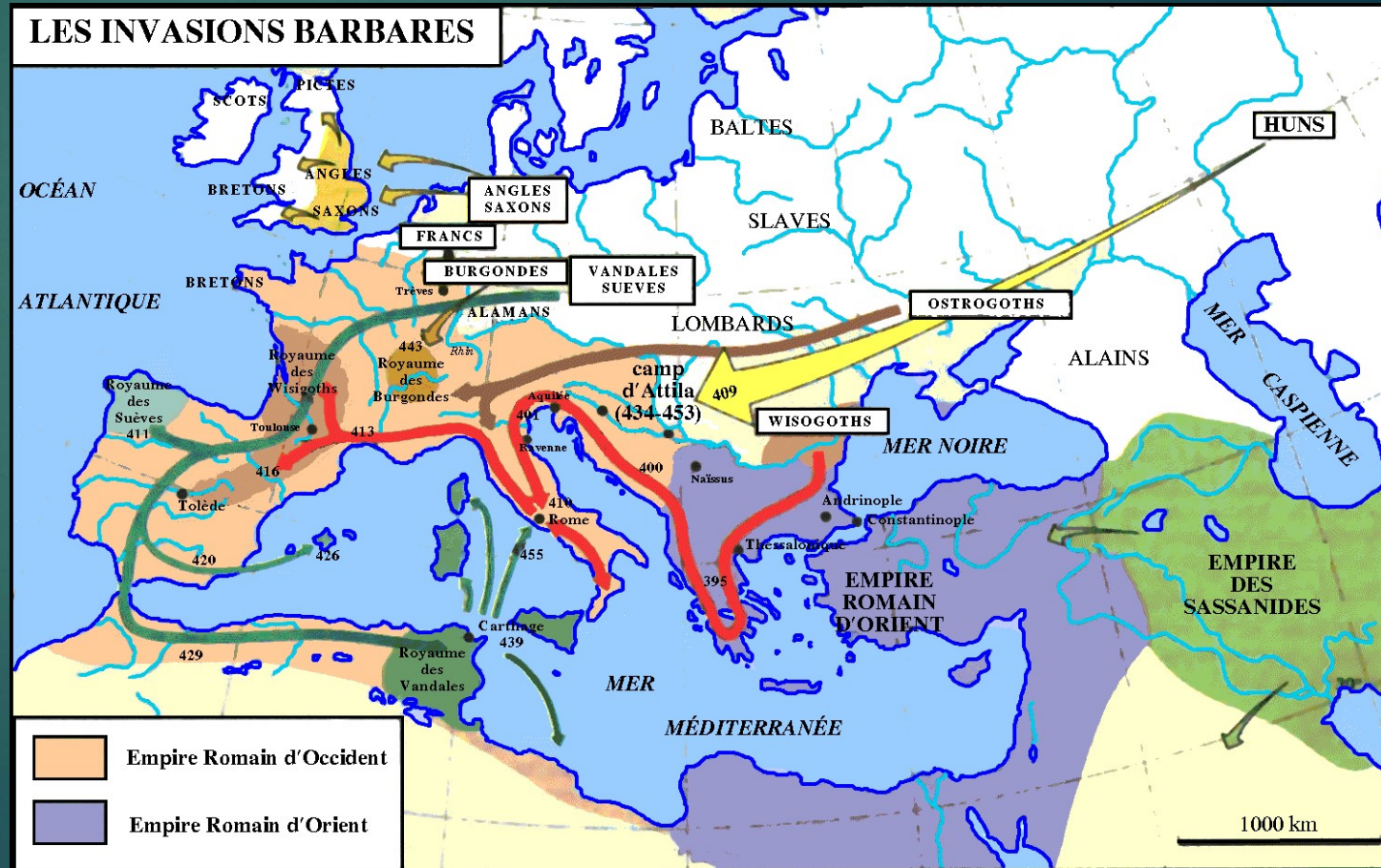
Le Moyen Age: une période sombre entre l'Antiquité et la Renaissance...



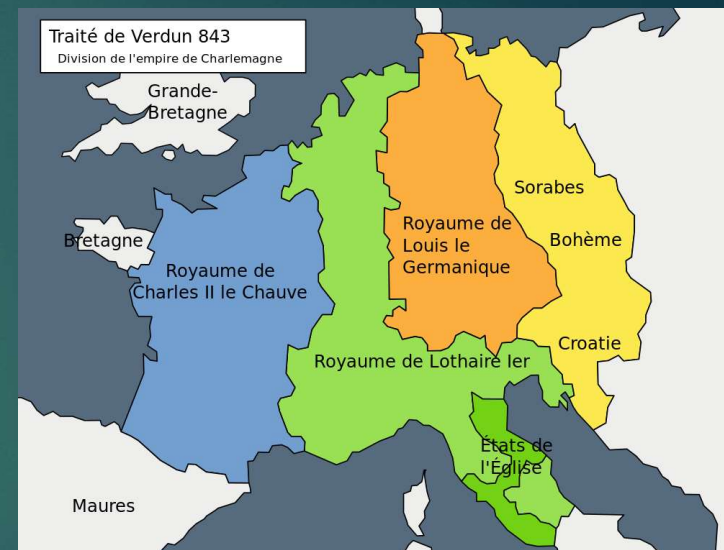
L



476: les invasions barbares et la fin de l'Empire romain...le début du Moyen Age

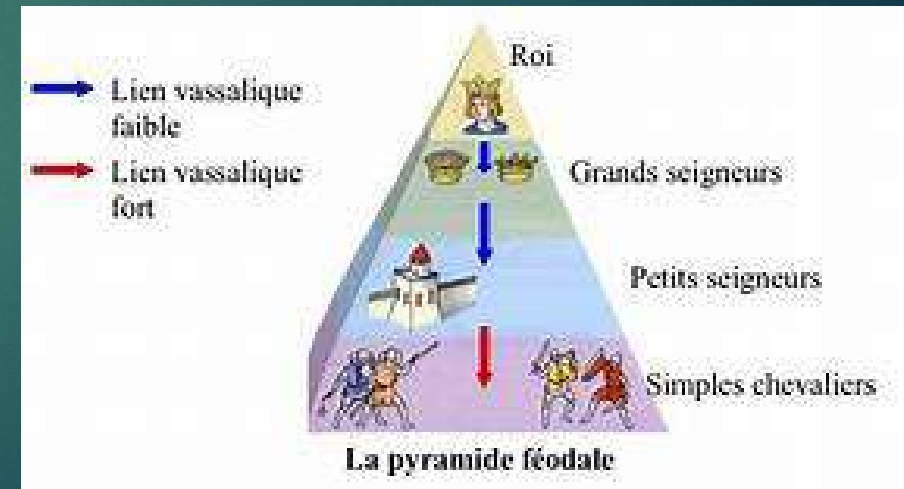
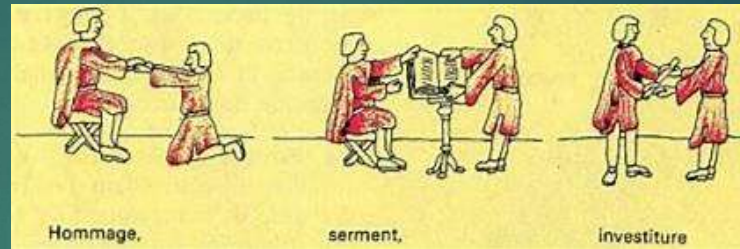
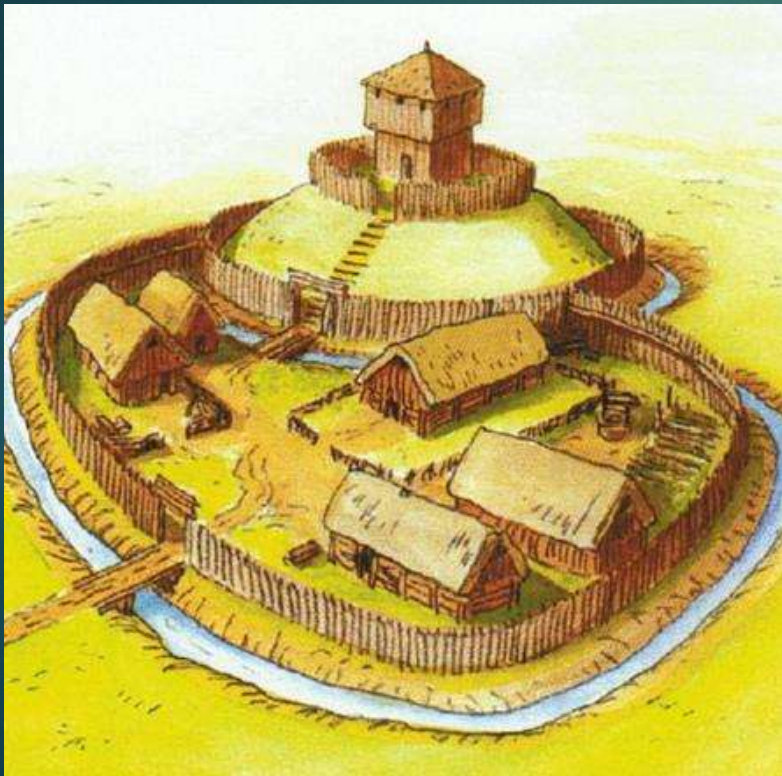


Des royaumes francs du Vie siècle à l'Empire carolingien (IX-Xe siècle)
 Clovis et les mérovingiens, Charlemagne et les carolingiens

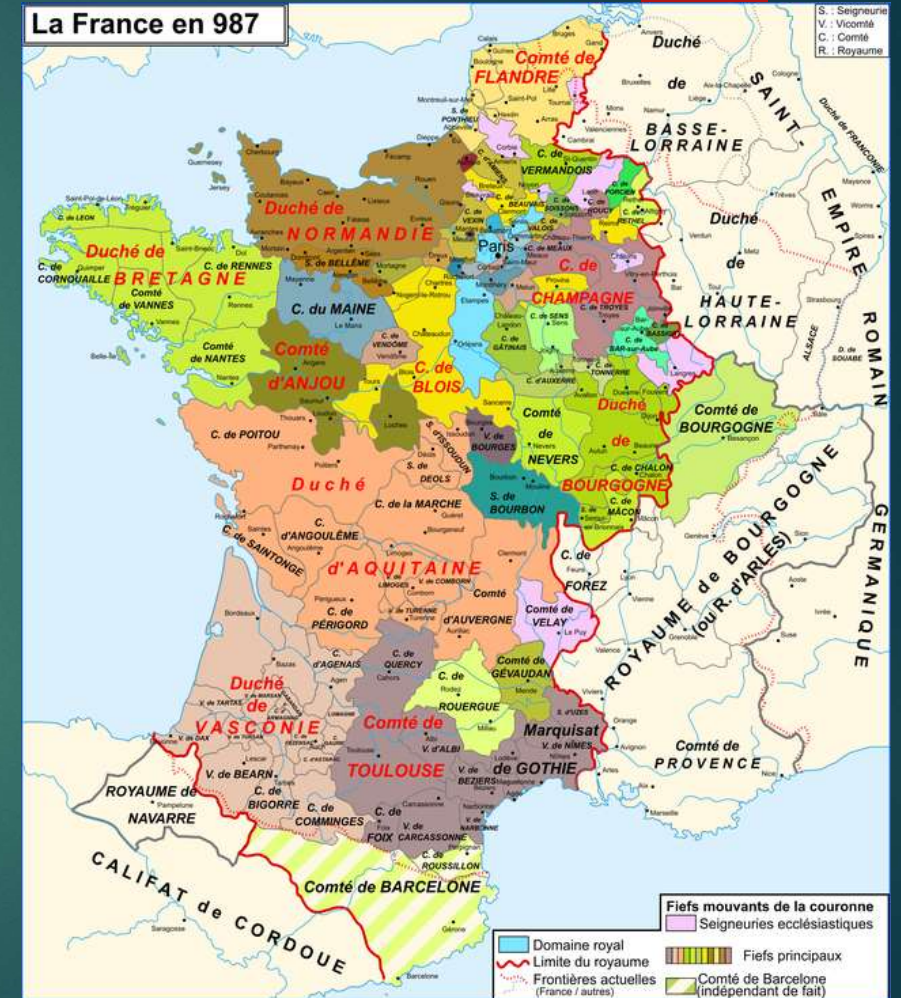
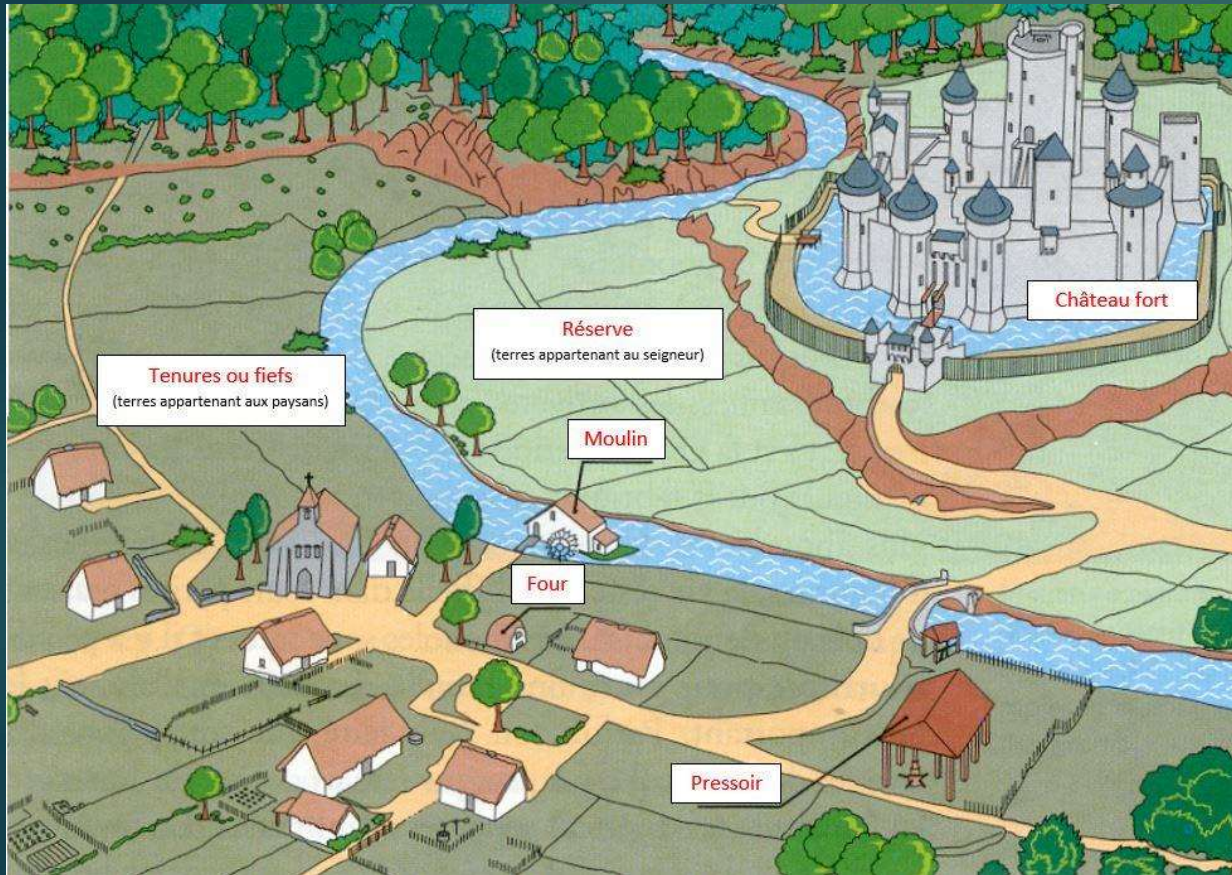


2 L'évolution des châteaux forts

Les premiers châteaux forts : la naissance de la « féodalité »... au Xe siècle
Seigneurs et chevaliers, hommage, fief, lien vassalique...

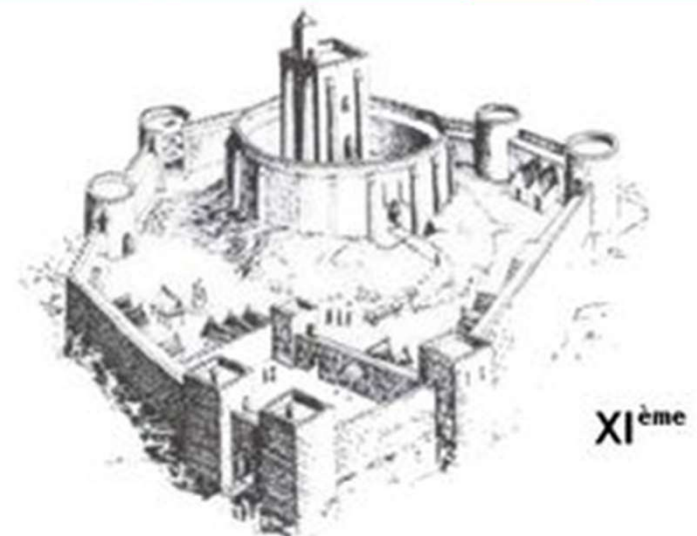


A partir du Xe siècle: la féodalité
 Un territoire divisé en seigneuries...jusqu'en 1789! (40 000 à 50 000 seigneuries!!! en France)



L'évolution des châteaux forts:

- Matériau: du bois à la pierre
- Forme: du carré au rond
- Volume: du simple au double...



La motte castrale IX-Xe siècle

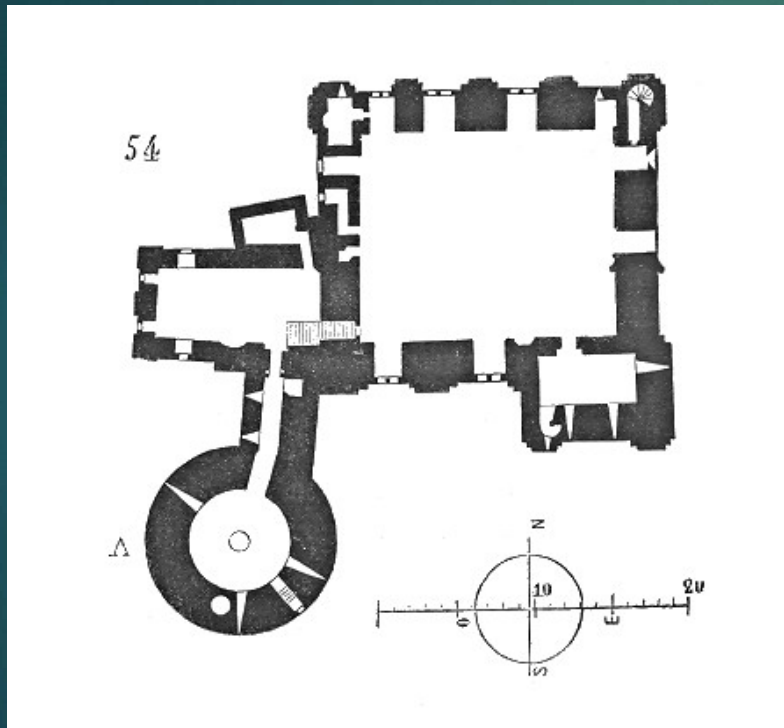


De la palissade de bois à l'enceinte de pierre Xe-XIe siècle



Château de Falaise

Des murs plus épais, un donjon fortifié XIIe-XIIIe siècle



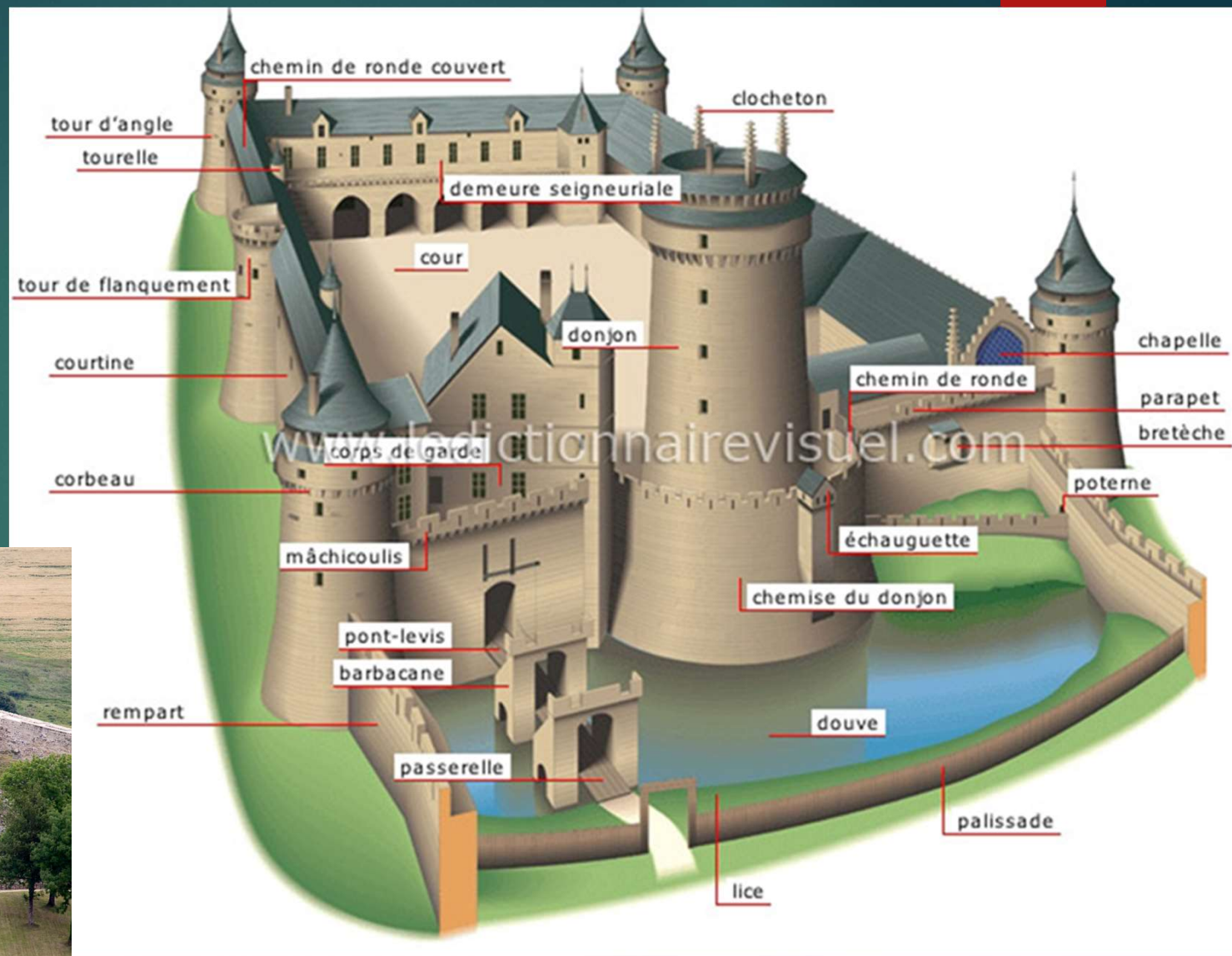
Château de Bodiam (Angleterre)

Douves, tours rondes, pont levis... XIVe siècle



Château de Coucy
(Ardennes)
Reconstitution (années
2000)

- Les murs épais
- creusement de douves
- Le flanquement
- Etagement des murs de
défense
- sûreté des accès



Le Château de Coucy
Reconstitution de Viollet-le-duc
(XIXe siècle)



3 La poliorcétique

L'attaque d'un château fort

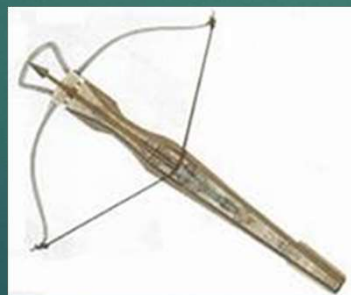
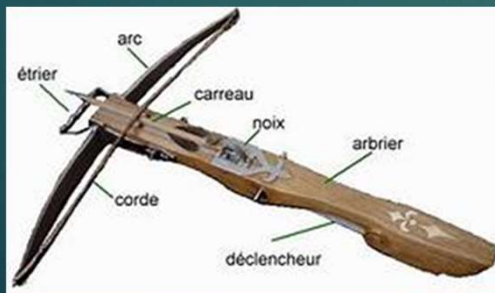
Le siège : il affame et assoiffe les assiégés en contrôlant tout le tour de l'enceinte.

Il nécessite de nombreux hommes et leur approvisionnement régulier.

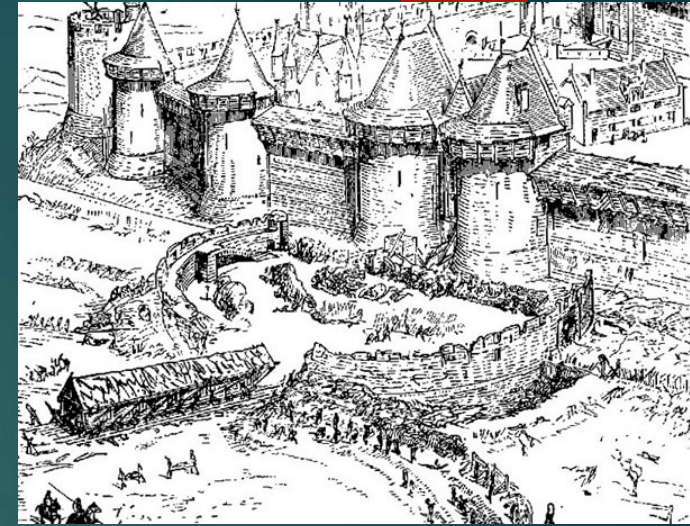
Objectif: franchir les murailles ou faire une brèche
comblers les fossés, dresser les échelles ou fabriquer un beffroi
ou une tour mobile, ou encore lancer des boulets



Arcs, arbalètes, projectiles (flèches, boulets, projectile incendiaire..)



Trébuchet, catapulte, baliste, bélièr...



Copyright BNU

SIEGE DU CHATEAU DE SCHWANAU PAR LES STRASBOURGEOIS EN 1888

4 Des châteaux forts de plaine et de montagne en Alsace

Le Mur Païen (Mont St-Odile, Obernai)

Cette enceinte, unique au nord des Alpes, s'étire sur près de 10 kilomètres autour du plateau du Mont Sainte-Odile, entre le château du Hagelschloss au nord et le rocher de Maennelstein au sud. L'enceinte, d'une hauteur initiale de 3-4 mètres, est divisée en trois camps et traversée par des voies d'accès majeures, dont certaines sont lisibles dans la disposition.

Le site, qui a fait couler beaucoup d'encre, a été occupé à plusieurs reprises aux époques protohistorique et antique, mais la fortification peut être datée du dernier tiers du VII^e siècle, l'initiative en revenant au comte Adalric, père de sainte Odile. La datation a pu se faire par dendrochronologie à partir des queues d'aronde en chêne assemblant les blocs.



Avant l'apparition des premières fortifications et du système féodal existe la « Pfalz », résidence fortifiée des rois mérovingiens et des empereurs carolingiens qui la plupart du temps étaient en déplacement ; la Pfalz se compose d'une salle d'apparat pour les réceptions, d'appartements, d'une chapelle, d'écuries, de greniers et de magasins. Les plus connus de ces édifices en Alsace sont le palais mérovingien de Kirchheim-Marlenheim, le palais mérovingien de Brumath, le palais carolingien d'Erstein et la Pfalz de Haguenau qui deviendra plus tard le palais impériale de Frédéric I de Hohenstaufen. De ces « villae royales », il ne reste rien aujourd'hui. La plus connue est celle de Haguenau. D'autres palais alsaciens se trouvent a Kirchheim (époque Mérovingienne), Brumath (vers 770) ou Erstein (vers 953).



Motte castrale de Schoenau (près de Sélestat, Bas-Rhin)

Cette butte artificielle ou motte portait un château en bois et pierre. On distingue encore la butte principale et deux cours adjacentes.

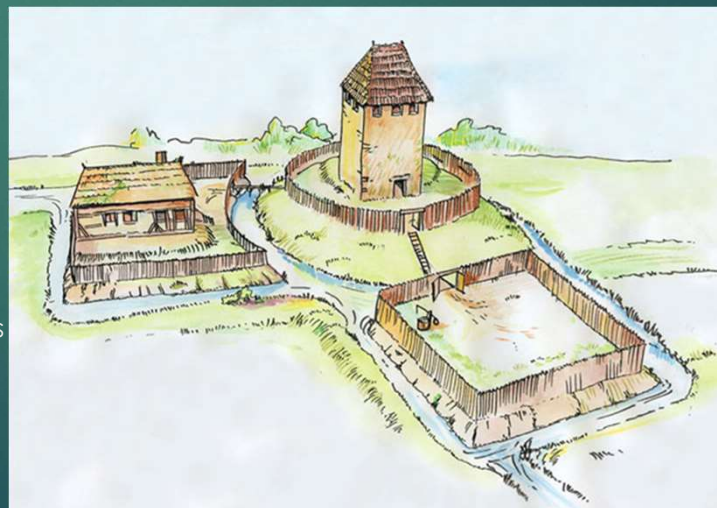
Reconstitution de l'état probable au XII^e siècle.

En Alsace ces mottes se nomment « Buhel », « Buhl » ou « Buchel » (Buckel) : motte féodale du Kochersberg à Neugartheim, motte de Bergholtz, motte féodale de Manspach (Dannemarie), motte castrale de Meyenheim, motte Saint-Georges-d'Alschwiller (Unterer Cornelysteg) à Soultz Haut Rhin, motte féodale « Rebberg » à Wittenheim, motte du Zollbuechel à Folgensbourg, mottes de Beinheim, Bergholtz, Keskastel.

Les premières fortifications dignes de ce nom apparaissent durant le X^e pour parer à l'insécurité générée par les invasions hongroises ou normandes que l'autorité impériale et royale se montre incapable d'endiguer. Ce sont les « châteaux à motte », que l'on trouve exclusivement en plaine. Ils consistent en une butte entourée d'un fossé (la terre extraite de ce fossé servant à élever la butte) sur laquelle est érigée une tour de bois, carrée ou circulaire. L'étage de ce donjon, qui sert de demeure seigneuriale, n'est accessible que par une passerelle mobile. Sur le toit s'installent des guetteurs et dans le soubassement se trouvent les réserves de nourriture et la prison.

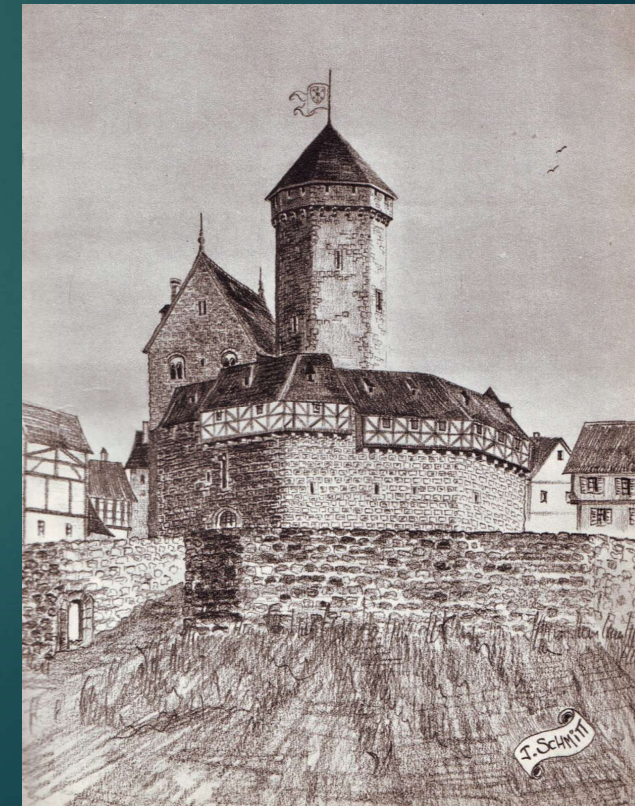
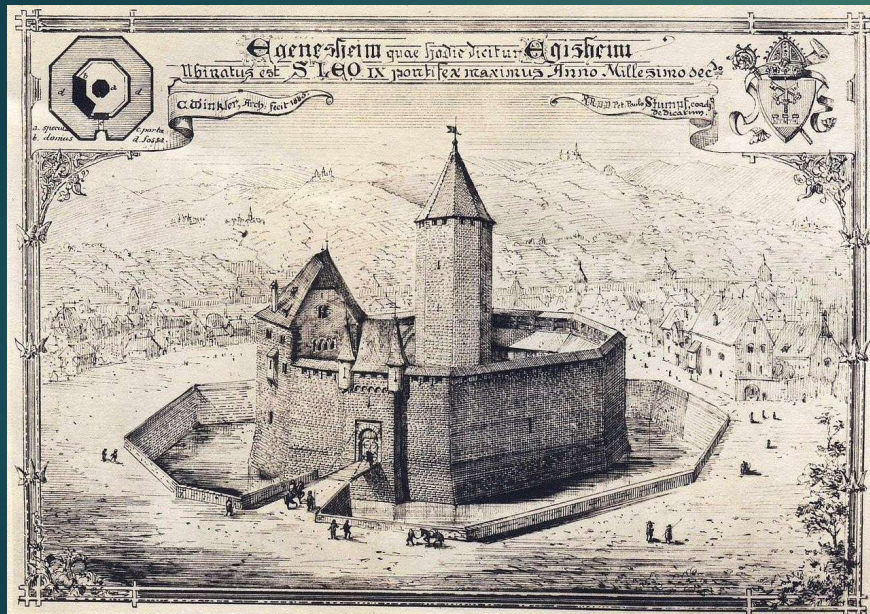
Les domestiques, les animaux et le reste des approvisionnements trouvent place dans un enclos nommé « baïlle » ou « basse-cour », entouré lui aussi d'une palissade et précédé d'un autre fossé.

La motte castrale constitue le type de fortification courant au X^e et au XI^e et va peu évoluer durant 150 ans : la principale évolution sera celle des remparts de bois, plus solides et complexes, et celle des fossés, plus larges et profonds.



Des châteaux construits au XI^e siècle ne subsistent que peu de vestiges. Les techniques de construction restent encore fort primitives. En plaine, ce sont les « mottes féodales ». En montagne, en règle générale, ces bâtiments sont édifiés en pierres sèches (sans mortier ni liant) pour les remparts, à l'image des enceintes plus anciennes attribuées aux Celtes. ; les constructions sont en bois et reposent sur des soubassements en pierre. Cinq exemples de telles constructions sont connus : Rimbach-Zell, Guirbaden, Koepfel, Ottrott et Ringelstein.

Les sites préférés par les constructeurs correspondent à des positions facilement défendables (sommet, promontoire rocheux ou bout de crête). Il s'agit de simples refuges construits selon un plan régulier : rectangle ou Ring (enceinte circulaire ou en forme d'ellipse), uvres de vassaux ou ministériels obéissant à un ordre de leur suzerain. A l'époque, les grands châteaux ne semblent pas exister, à l'exception peut être de celui des Eguisheim.



Avec le XIII^e siècle, de nouvelles forteresses voient le jour avec le développement des grandes familles féodales alsaciennes, suisses, souabes ou saxonnes : Eguisheim, Frankembourg, Hunebourg, Ferrette, Hohenstaufen, Habsbourg

Les édifices représentent l'évolution logique des enceintes précédentes. La montagne offre ses défenses naturelles qui, ajoutées aux techniques des constructions, présentent des obstacles difficilement franchissables par un ennemi potentiel. Les bâtisseurs renforcent les défenses naturelles et commencent par creuser de profonds et larges fossés pour isoler le terrain à construire. En même temps, ils récupèrent les matériaux de construction qui serviront à la réalisation des forteresses.

Ils choisissent de préférence un sommet plat désigné sous le terme Staufen. Si l'enceinte primitive existe toujours dans le plan, elle dessine maintenant un vaste espace à l'intérieur duquel vont être érigés le logis seigneurial, le donjon et les communs. Le choix du sommet plat est essentiellement réservé aux Vosges moyennes et du sud. Au nord de Saverne, la montagne offre de grandes barres rocheuses qui couronnent les sommets. Ces roches seront creusées et entaillées et formeront bientôt ce qu'on nomme les châteaux troglodytes typiques aux Vosges du Nord.

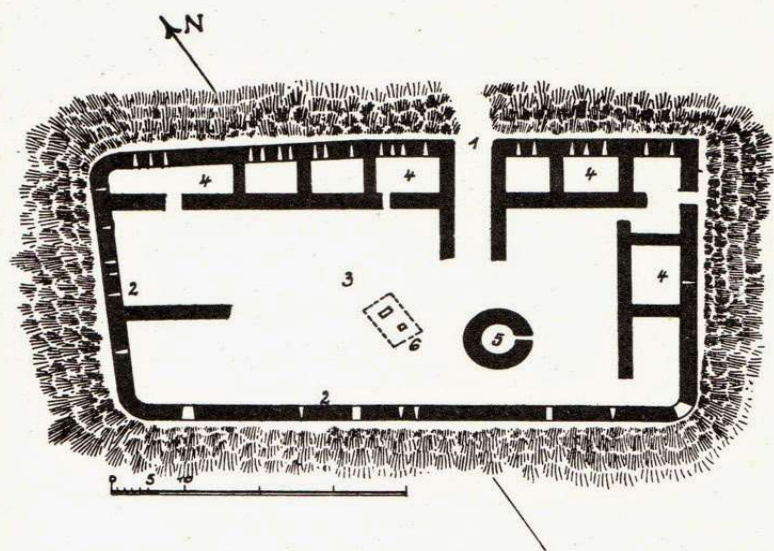
Le donjon forme la pièce maîtresse du dispositif et domine de sa masse tous les autres édifices. Symbole de la puissance et du rang du seigneur, il trône au centre du Staufen et ne participe pas directement à la défense de la place. Il n'offre que peu d'espace intérieur et n'est donc pas destiné à être habité en permanence. Il sert comme dernier refuge en cas d'attaque du château. (Cette règle n'est toutefois pas générale, les donjons de grands châteaux, comme au Greifenstein, sont parfaitement habitables).



Pflixbourg : château comtal (Haut-Rhin, près de Wintzenheim) XIII^e siècle

C'est le type du château comtal de conception archaïque. Il occupe le sommet d'un éperon barré séparé de la montagne par un col. Il est mentionné pour la première fois en 1220. Son périmètre, sans tours de flanquement, est de tracé arrondi. Une tour ronde surveille l'entrée du château du côté le plus accessible, vers le col. Cette porte s'ouvrait au fond d'un couloir de la mort de 5 mètres de large, formé par deux prolongements de la courtine.

Une grande citerne est conservée près de la tour. Confié à un ministériel d'empire en 1220, le château surveillait la vallée de la Fecht. Il a été ruiné en 1446 dans la lutte entre deux hobereaux locaux. Il illustre l'adoption de donjons cylindriques dans les châteaux impériaux, dont ils deviennent un moment la spécificité, avant d'être imités par les autres grands seigneurs.



PLAN DU CHATEAU DE PFLIXBOURG

Le château forme un quadrilatère de 80 × 45 m, aux angles arrondis. La présence de fenêtres géminées en plein cintre, le travail de la pierre, témoignent de l'art des bâtisseurs du début du XIII^e siècle.

1. Entrée du château protégé par de nombreuses meurtrières. - 2. Enceinte ayant en moyenne 1,80 m d'épaisseur. - 3. Esplanade. - 4. Logis. - 5. Donjon cylindrique aux murs de plus de 3 m d'épaisseur et haut de près de 23 m. - 6. Citerne voûtée encastrée dans une cave.



Haut donjon, archères et courtine couverte





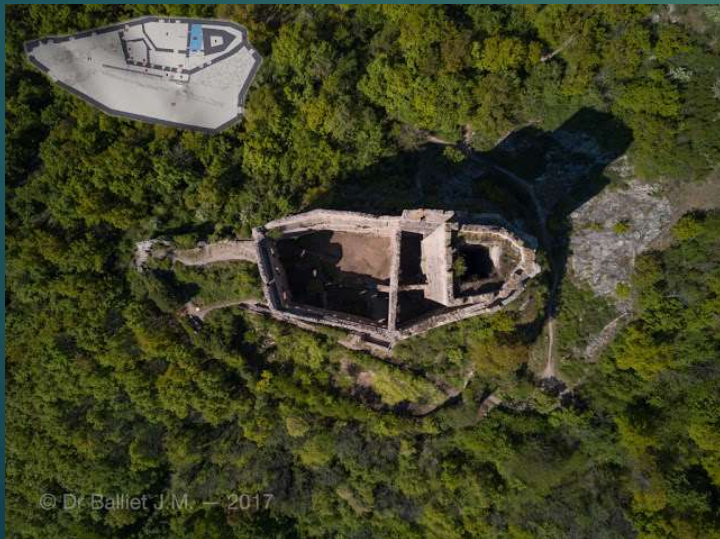
L'Ortenbourg : vaisseau de pierre (Val de Villé) XIIIe et XIVe siècle

Dès le début du siècle apparaît une nouvelle forme de château. Les constructeurs édifient des forteresses plus facilement défendables par peu d'hommes. Le château devient plus compact, donc plus adapté à une guerre qui devient un « art » avec des techniques sophistiquées. Le site recherché est le « bout de crête » séparé de la montagne par un grand fossé artificiel. Cette disposition renforce la défense naturelle.

Le donjon devient l'élément essentiel de la défense. Placé en première ligne, directement face à l'angle d'attaque il couvre de sa masse les autres bâtiments d'habitation et en premier lieu le palas. C'est un vaisseau de guerre, étrave dirigée vers la montagne d'où peut venir l'assaut. Cette évolution débute dès 1198 au château de Landsberg (donjon encore carré) pour culminer vers 1265 dans ce chef d'œuvre l'Ortenbourg et sa tour pentagonale inaugurée par le Bernstein.

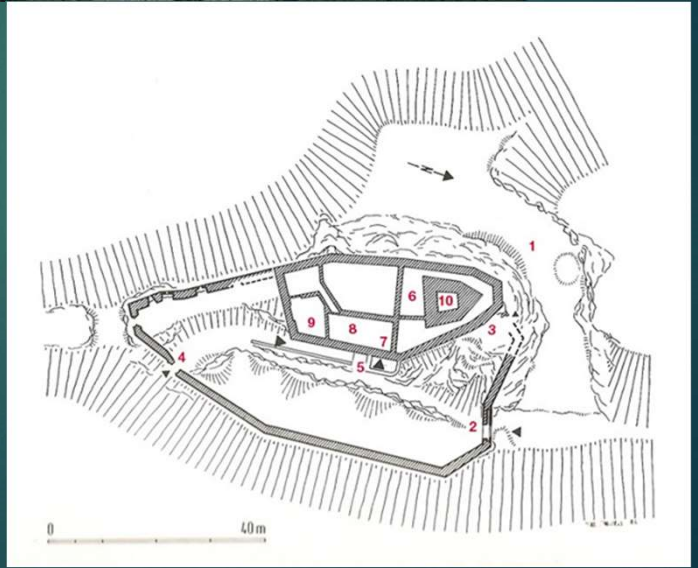
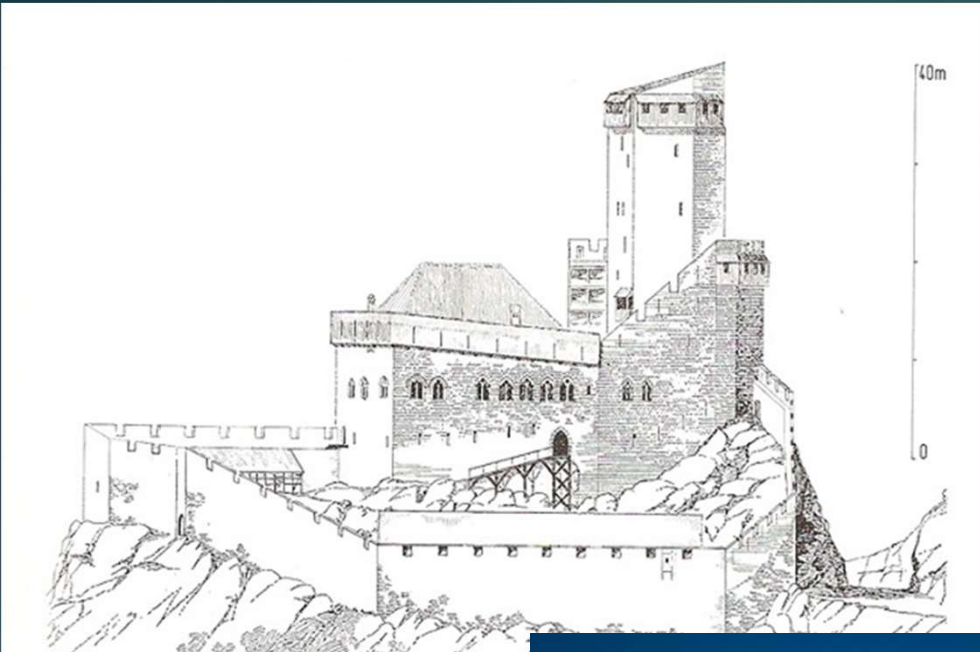
Ce château occupe un éperon rocheux surplombant l'entrée du val de Villé, ainsi que les villes de Scherwiller et Sélestat. Son plan actuel, des années 1260, annonce un type de châteaux capable de résister aux catapultes. Son donjon, orienté vers l'attaque, a un plan pentagonal typique. Logis et basse-cour sont regroupés derrière lui, du côté le plus abrupt, entre deux murs qui sont à la fois façades et remparts.

Le donjon, aux murs épais de 3,5 mètres a pourtant, au XIVe siècle, été enveloppé par une chemise qui protège sa pointe et permet d'augmenter le nombre de postes de tir. À l'autre extrémité (côté sud et est), un chemin de ronde à la française permet une circulation rapide des défenseurs. On y trouve des meurtrières à niche, qui sont parmi les premières connues en Alsace. Elles facilitent le maniement de l'arc et de l'arbalète.



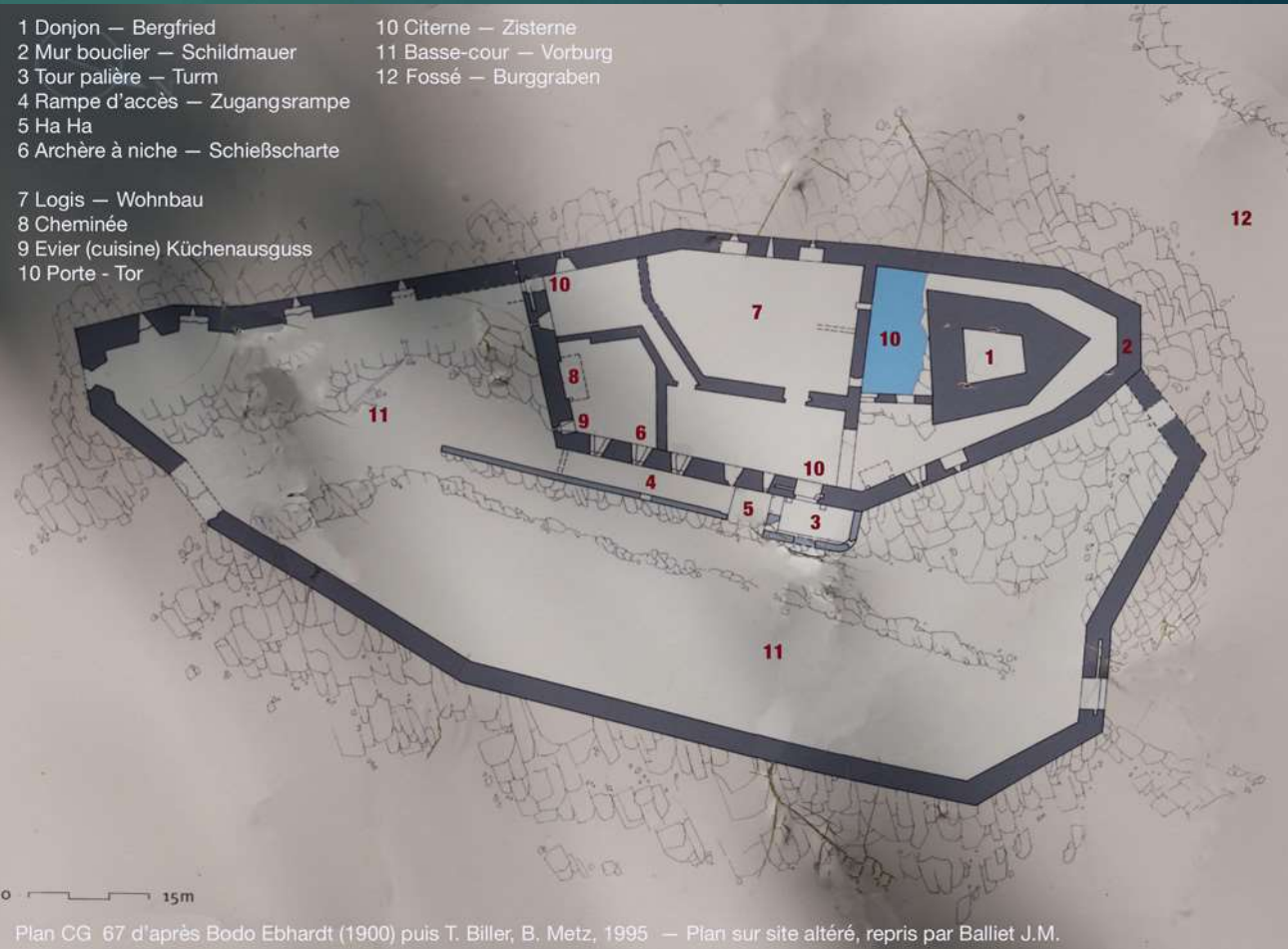
© Dr Balliet J.M. — 2017

© Dr Balliet J.M. — 2017





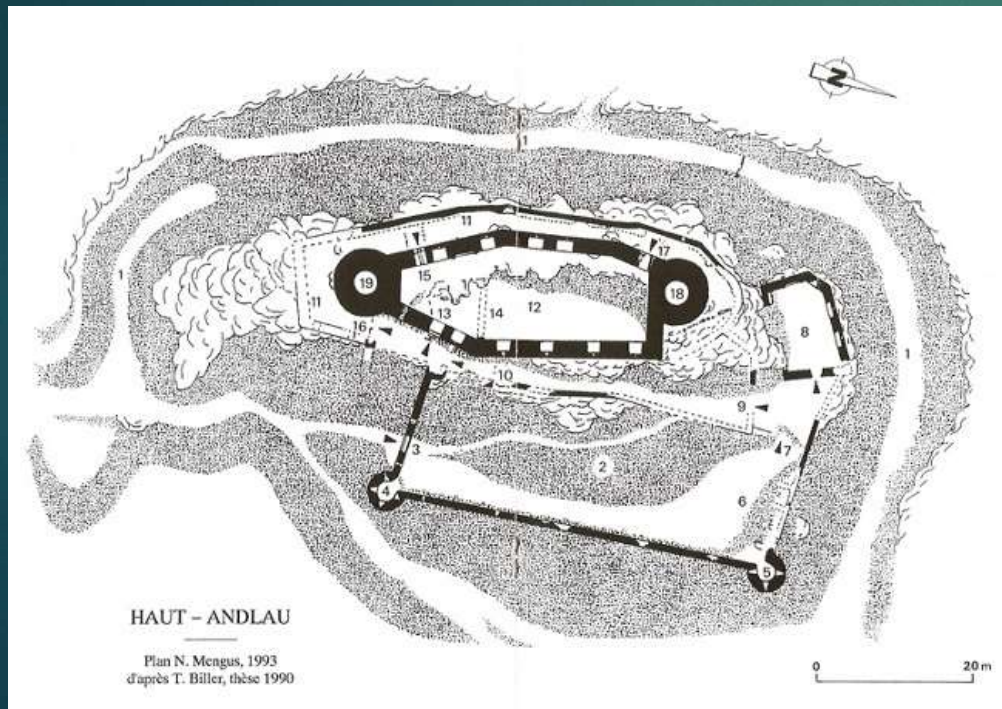
- 1 Donjon — Bergfried
- 2 Mur bouclier — Schildmauer
- 3 Tour palière — Turm
- 4 Rampe d'accès — Zugangsrampe
- 5 Ha Ha
- 6 Archère à niche — Schießcharte
- 7 Logis — Wohnbau
- 8 Cheminée
- 9 Evier (cuisine) Küchenausguss
- 10 Porte - Tor
- 10 Citerne — Zisterne
- 11 Basse-cour — Vorburg
- 12 Fossé — Burggraben



Plan CG 67 d'après Bodo Ehardt (1900) puis T. Biller, B. Metz, 1995 — Plan sur site altéré, repris par Balliet J.M.

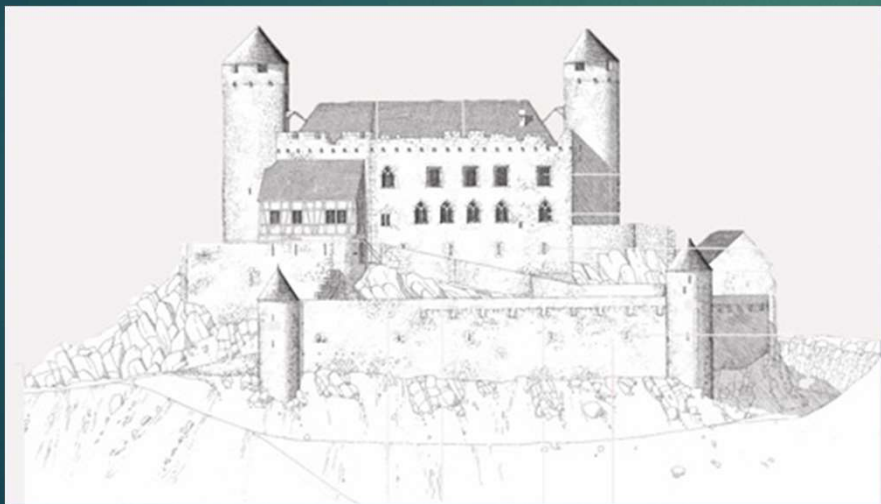
Haut-Andlau : défense et confort (Andlau, Bas-Rhin)

Cette résidence fortifiée construite entre 1337 et 1344 se dresse au sommet d'une étroite barre rocheuse, d'où elle domine les vallées d'Andlau et de la Kirneck. Elle se compose d'un logis seigneurial de 37 mètres de long avec, aux extrémités, deux tours rondes de 10 mètres de diamètre, qui ont gardé leur hauteur primitive. L'une surveillait l'entrée principale du château, l'autre l'accès au logis.



Le logis s'étageait sur trois niveaux et offrait un certain confort, avec une cheminée et de belles fenêtres gothiques orientées vers l'est, malgré les nécessités de la défense.

Un chemin de ronde parcourait le haut du logis, mais l'accès aux tours se faisait plus haut par une porte accessible par un escalier ou une échelle. En contrebas, une basse-cour rectangulaire abritait communs et dépendances. Elle fut, au XVe siècle, dotée de tours d'angle et adaptée aux armes à feu. Les derniers travaux sur la porte principale datent de 1534.



Un logis seigneurial: cheminée, coussièges, larges fenêtres...



Fleckenstein : château troglodytique (XIIeXVe siècle)

Cette forteresse de type troglodytique est mentionnée pour la première fois en 1174. Elle servait aux barons de Fleckenstein pour surveiller la vallée de la Sauer et à défendre les abords de la forêt de Haguenau.

Ses ruines s'élèvent sur une barre rocheuse de 100 mètres de long, 15 mètres de large et 20 mètres de haut, à une altitude de 340 mètres. Il reste à l'intérieur des murs d'enceinte, la basse cour, une tour carrée, des galeries creusées dans le rocher ainsi que des salles comme celle des Chevaliers.

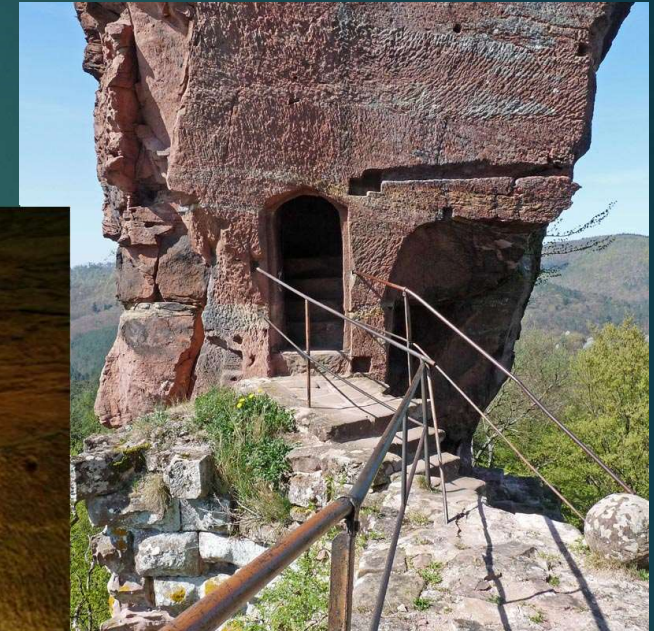
Elle fut modifiée au XIVe siècle, puis adaptée à l'artillerie en 1541-1570 par le fameux Daniel Specklin. Elle fut détruite en 1689 par les Français à coup d'explosifs pour empêcher son utilisation par les Impériaux.



Un plan adapté au piton rocheux



Un château troglodyte...



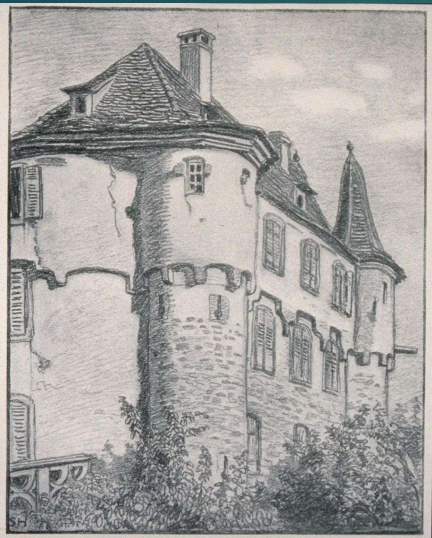
Breuschwickersheim : petit château de plaine

Le château primitif fut construit entre 1152 et 1190 en terrain plat, près d'une source permettant l'alimentation des douves. Il présentait un plan régulier avec quatre tours rondes aux angles. Il en subsiste deux ailes en équerre.

L'aspect actuel remonte à un remaniement du XV^e siècle, avec un couronnement reposant sur un arcature aveugle et des tours percées des canonnières. Aux XVI^e et XVIII^e siècles, on transforma les façades et l'on perça des fenêtres. Les pierres de l'enceinte furent remployées dans les dépendances et le fossé en partie comblé.

Comme son nom germanique l'indique, la « Wasserburg » est un château de plaine, à la même altitude que les habitations environnantes, de forme carrée, rectangulaire ou en équerre, entouré d'un fossé rempli d'eau alimenté par un cours d'eau proche, et pouvant éventuellement se transformer en étang. Les douves destinées à la défense de la place, peuvent également servir de vivier à poissons. En plaine d'Alsace, de très nombreux châteaux sont des « Wasserburg », mais il n'en reste aujourd'hui que très peu : Osthouse, Osthoffen, Breuschwickersheim, (Breuscheck - nom du château et Weyerhaus - Weyer = étang), Eguisheim-ville, Haguenau (disparu), Westhoffen (Rosenbourg), Mittelhausen, Durmenach

La Wasserburg est en général plus fragile que le château de montagne, car son attaque est en général aisée de tous les côtés. Elle présente aussi le défaut d'être plus vulnérable selon les circonstances : ainsi en 1261 le château de Mulhouse et en 1444 celui de Marlemheim ont été pris facilement car l'eau des fossés avait gelé et ainsi facilité l'accès au pied des murailles.



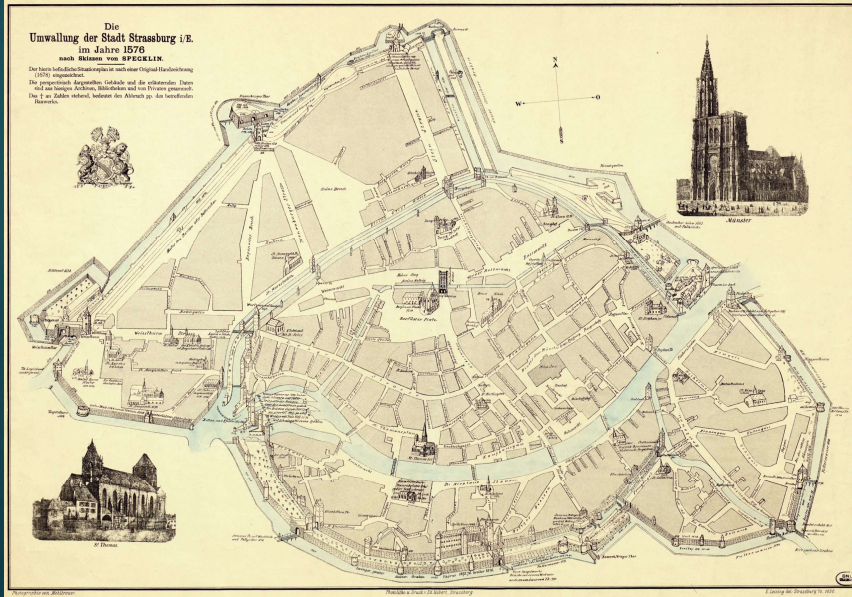
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



5 Les villes fortifiées en Alsace

Strasbourg : défense d'une grande ville

La seconde enceinte de Strasbourg, élevée entre 1200 et 1250, était construite en briques





Haguenau : protection des points faibles

À Haguenau, la Tour des Pêcheurs fut construite entre 1228 et 1235 et remodelée au XVI^e siècle. Elle est de plan octogonal et flanque une arche enjambant la Moder. Son premier niveau est en brique et blocs de grès.

Les niveaux supérieurs, adaptés à l'artillerie au XVI^e siècle, sont percés de canonnières de type Mauscharten. L'arche servait à fermer l'accès à la ville par la rivière grâce à un système de herse.

À Kaysersberg, le pont fortifié en grès situé entre la vieille ville et la ville haute date de 1514, mais participe encore en partie d'une logique médiévale. Il comporte en amont et en aval deux arches appareillées avec piles à bec. Il est destiné à

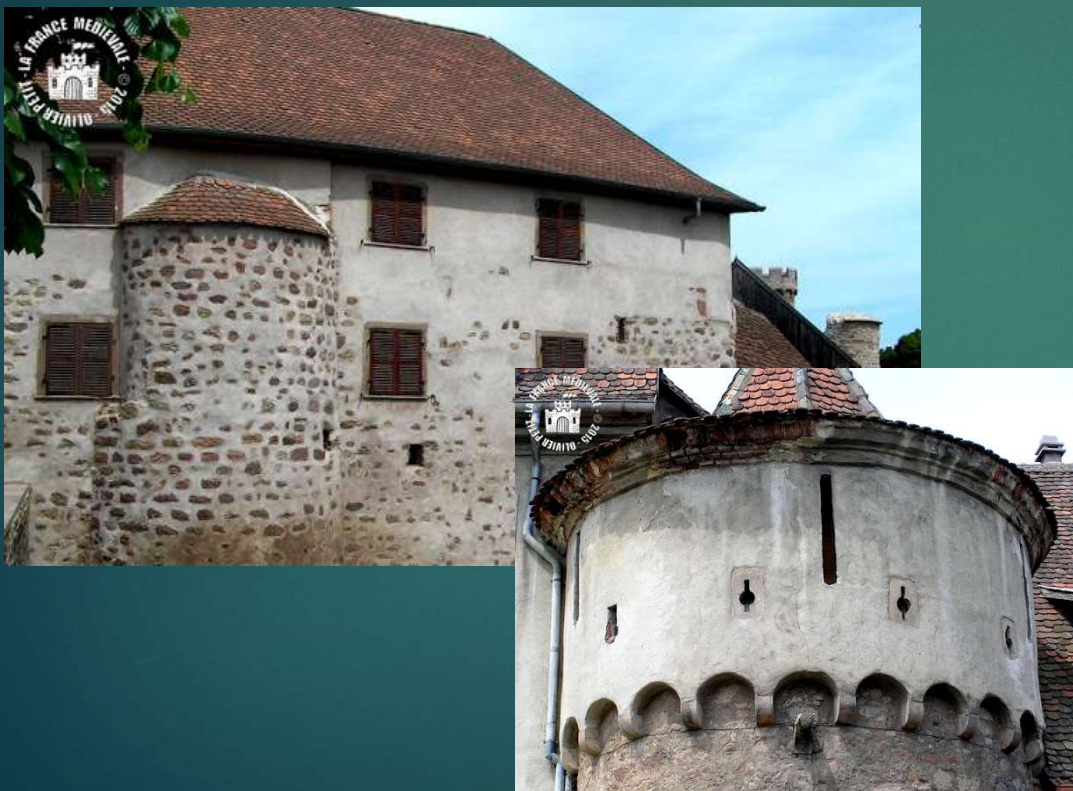
surprise le long de la Weiss. Côté amont l'oratoire, la statue de la Vierge à l'Enfant surplombant la rivière est peut-être une ancienne échauque. Côté aval, la maçonnerie sont percés d'archères et de canonnières et conservent chacun deux créneaux



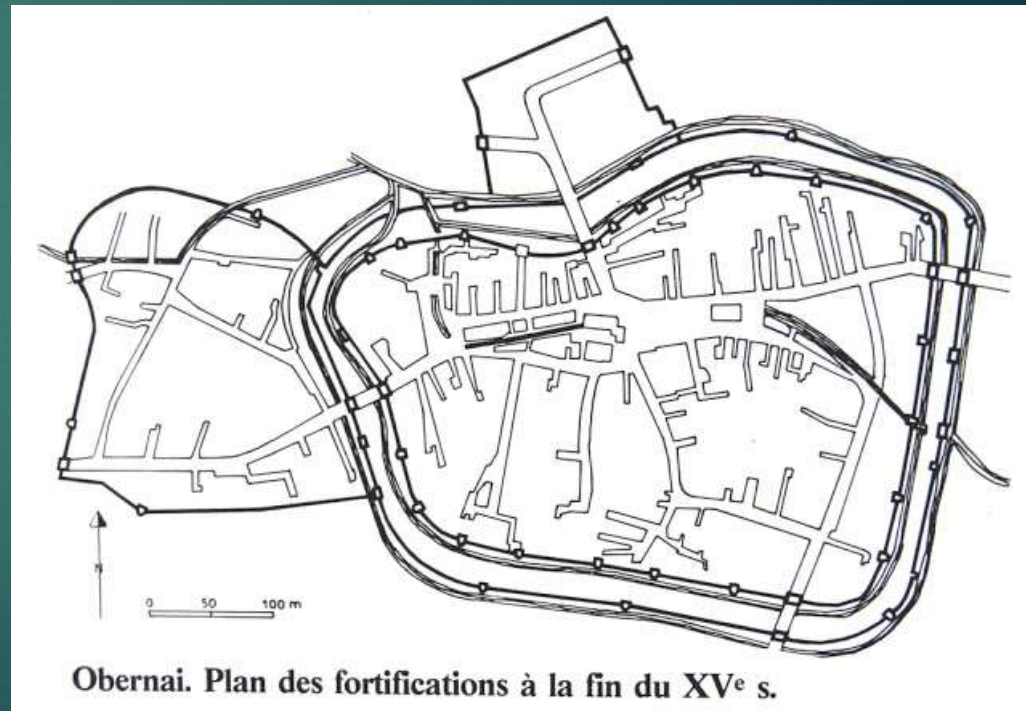
Obernai : courtine médiévale

Vers 1280, lorsqu'Obernai est devenue une ville, elle s'est dotée d'un rempart de 1400 mètres de long, jalonné de vingt-trois tours, d'abord quadrangulaires puis rondes, distantes en moyenne de 60-70 mètres, ce qui leur permettait de dominer et défendre efficacement les courtines. L'intérêt de ce système apparaît si on le compare au rempart de Dambach-la-ville (1335), où les seuls points en hauteur étaient les tours-portes.

Aux XV^e-XVI^e siècles, la première enceinte d'Obernai a été précédée d'un boulevard, qui permettait de défendre l'enceinte et de supporter des canons. Ce remblai sert aujourd'hui de promenade. On voit la même évolution à Ensisheim et Châtenois.



Obernai: une double enceinte comme à Strasbourg



Obernai. Plan des fortifications à la fin du XV^e s.

Obernai : Kapellturn

Ce clocher, en même temps seul beffroi d'Alsace, date de la fin du XIII^e siècle. Il devait servir pendant les sièges, l'église paroissiale étant hors-les-murs.

La partie inférieure du clocher date du XIII^e siècle, le sommet du XVI^e siècle. Entouré d'une couronne sculptée, il permettait de surveiller les environs.



Sélestat : Tour de l'Horloge

Au XVI^e siècle, cette tour est rehaussée et dotée d'une couronne, d'un parapet et de canonniers. Le souci est à la fois défensif et esthétique.

Photographie de la tour, vue depuis la rue des Chevaliers.



Dossenheim-sur-Zinsel : défense paysanne

De ce refuge paysan de la fin du Moyen Âge subsiste un épais mur d'enceinte où s'adossent de petites maisons encore habitées. L'une d'elle abrite un musée.

Le mur d'enceinte précédé d'un fossé était haut de 6 mètres et garni de créneaux pour tirer à couvert. On accédait au refuge fortifié par une tour-porte et un chemin de ronde couvert ceinturait l'ensemble. Dans les caves des habitations, des provisions étaient conservées en permanence. Pendant les périodes troublées, on résidait à l'étage.

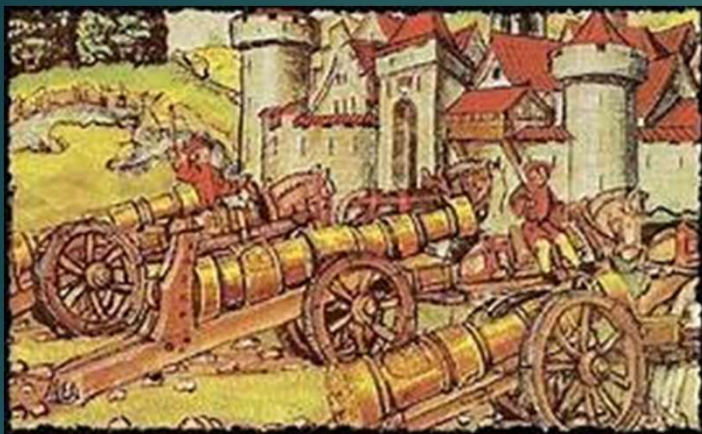
Dossenheim perdit sa valeur militaire au XVIIIe siècle, avec la suppression du pont-levis et le comblement du fossé
Le cimetière fortifié de Dossenheim : un essai de restitution.



6 L'évolution des ouvrages fortifiés en Alsace après le XVe siècle

Une nouvelle arme au XVe s: l'artillerie lourde...

Adapter le château fort: bouche à feu et plateforme d'artillerie



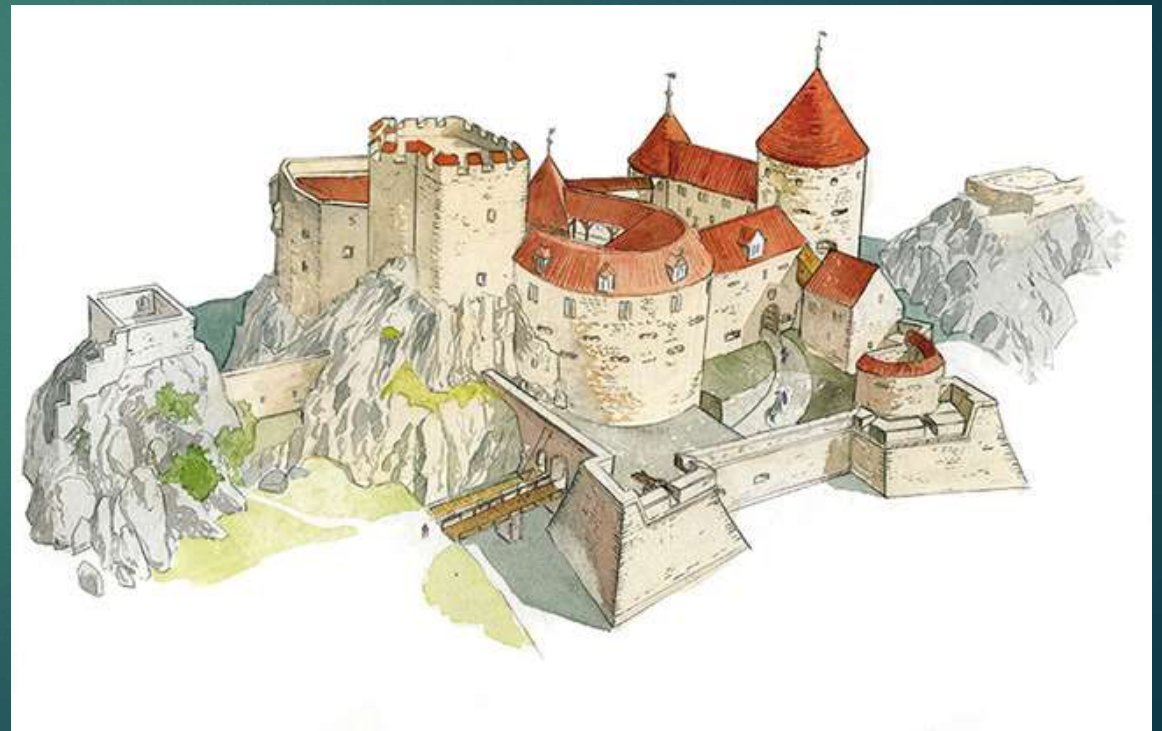
Au cours du XIV^e siècle, avec le développement des villes, les seigneurs vont abandonner progressivement leurs inconfortables demeures montagnardes. Quelques inconditionnels continuent à faire édifier des châteaux de montagne, une quinzaine vers la fin du XIV^e comme Haut Andlau et Spesburg.

Le donjon continue de résumer l'évolution de l'architecture castrale. Il est maintenant intégré dans un mur bouclier et parfois même se substitue à ce mur en devenant lui-même bouclier. Dans quelques cas, il prend également une position flanquante.

Surtout, vers le milieu du XIV^e le canon est désormais assez perfectionné pour faire effondrer les murailles les plus épaisses. (Chute du château de Meersebourg sur le lac de Constance en 1334). Il faut revoir les plans et adapter les défenses ainsi apparaît tout un système de barbicanes pour armes lourdes, de chambres de firs, de meurtrières à ressaut

Pour un temps assez bref, le château semble capable de s'adapter à l'évolution des armes, mais il ne s'agit que d'un feu de paille, le progrès des armes à feu est trop rapide et le château a vécu comme forteresse. Un nouveau type de construction apparaît : la citadelle dont l'architecte strasbourgeois Specklin sera l'un des inventeurs et que Vauban saura améliorer.

Château de Landskron



Au XVI^e siècle, pour le monde des châteaux, le contexte change radicalement. L'artillerie prend son essor. Pour les nobles, il s'agit de s'adapter, mais ils n'en ont pas tous les moyens. D'autres abandonnent leurs forteresses et s'installent en ville. Lorsqu'ils le peuvent, ils transforment leur château en résidence.

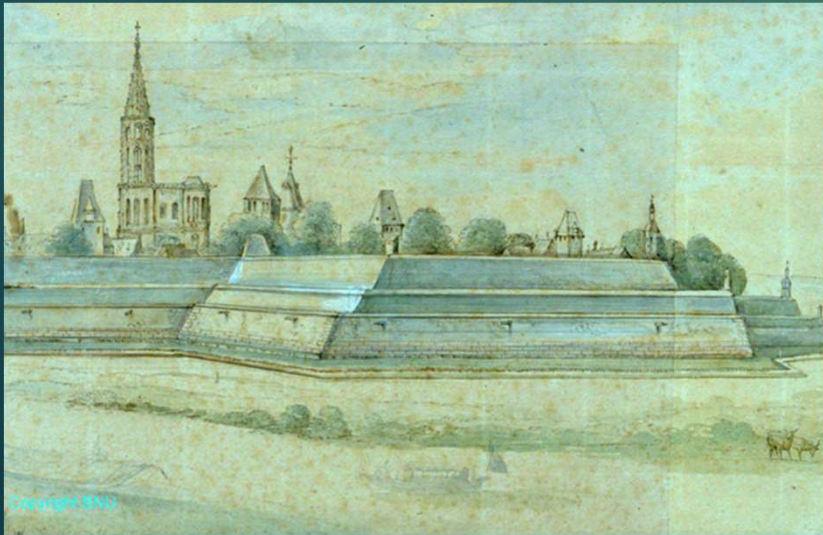
Le Hohlandsburg

En 1563, Lazare de Schwendi modernise la forteresse par l'addition d'un bastion destiné à recevoir des canons. À droite se distingue la courtine du XIII^e siècle et, au fond, l'entrée de la barbacane. À gauche se trouve le bastion d'artillerie.

C'est dans les villes, au moins pour le XVI^e siècle, que l'on trouve les signes de la prospérité et du dynamisme. Leur effort porte à la fois sur leur défense de l'habitat, sur les locaux de la vie publique, et sur les signes extérieurs de leur identité. Un des faits majeurs de cette époque est le développement de l'artillerie. Il fallut que les villes en maîtrisent la technique et lui trouvent des parades dans l'agencement des remparts.

Strasbourg : remparts au XVI^e siècle

Avec l'avènement de l'artillerie, il a fallu protéger le rempart du XIII^e siècle. On le précéda de bastions, qui reçurent de petits canons.



Osthouse : château de plaisance...

Cette résidence succède, au XIV^e siècle, à une Wasserburg (château de plaine à douves), dont il subsiste les fossés, le plan carré, et les fondations des quatre tours d'angle polygonales. On y a ajouté un corps de logis en équerre. L'aile ouest a été rénovée en 1558 et l'aile sud en retour ajoutée fin XVI^e siècle. De plan rectangulaire, elle comporte deux tours rondes et deux tourelles d'escalier, et repose sur un sous-sol voûté. À l'est du château, les communs longent la rivière. Tel qu'il se présente, le château est dû à la famille des Zorn von Bulach.



Le Lichtenberg (parc des Vosges du Nord)

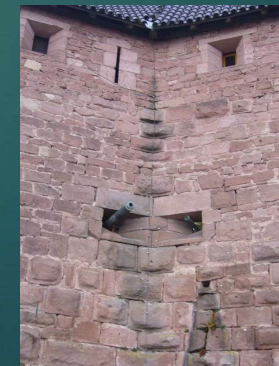
Cette forteresse se distingue des autres châteaux des Vosges du Nord par une histoire de sept siècles et l'importance de ses vestiges. Au tout début du XIII^e siècle, un imposant donjon domine déjà les environs.

Le Lichtenberg vu par Specklin

Vers la fin du XVI^e siècle, les nouveaux propriétaires, les comtes de Hanau-Lichtenberg, adaptent leur château à la montée en puissance de l'artillerie, avec l'aide du meilleur spécialiste du moment, Daniel Specklin, architecte de la ville de Strasbourg. Le château a reçu des bastions pentagonaux percés d'embrasures du type Maulcharten, faites pour recevoir des pièces d'artillerie légères. Les courtines elles-mêmes en ont été dotées. La place a, par ailleurs, reçu un arsenal.

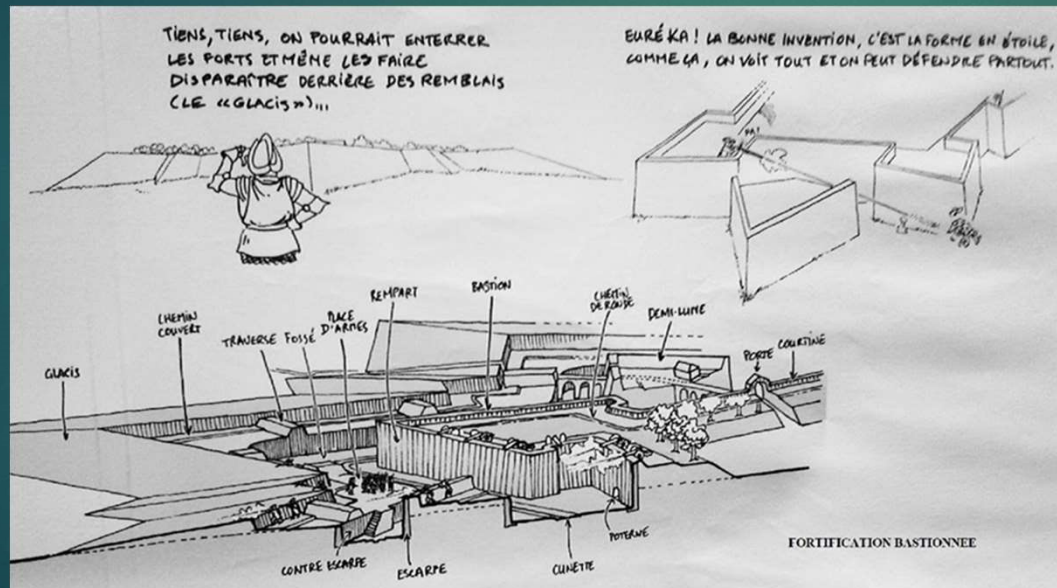
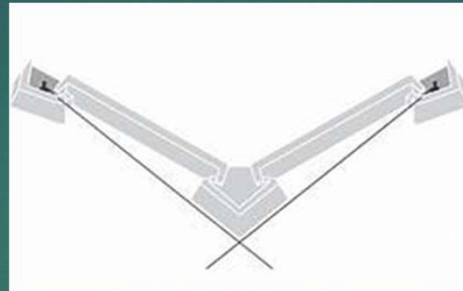
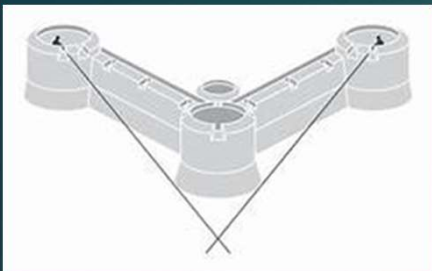


Le Château du Haut-Koenigsbourg: un concentré de tous les systèmes défensifs, du XIIe au XVe siècle, le tout reconstitué au XIXe siècle...

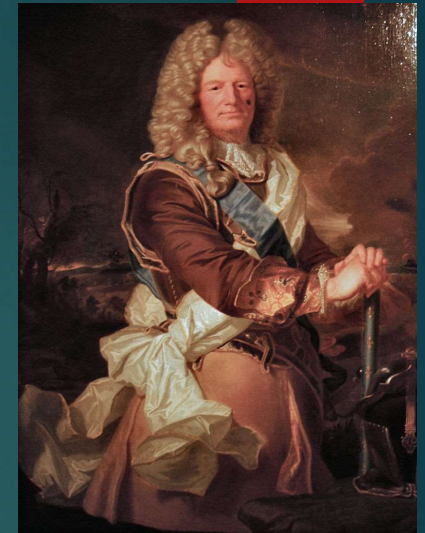




La fortification bastionnée (Italie, XVIe s):
s'adapter aux progrès de l'artillerie et éviter les angles morts



Sous le règne de Louis XIV (1661-1715) : Vauban (1633-1707) le maître de la fortification bastionnée
La poliorcétique



Un modèle de place forte: Neuf-Brisach

Circulations, plan polygonal, bastions
demi-lunes, glacis...



Conclusion

Préparez vos futures visites de châteaux en explorant le site de l'Association des châteaux forts d'Alsace!

